

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 10

Artikel: Virtuellement vôtre
Autor: Denuzière, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Virtuellement vôtre

par Maurice Denuzière

Notre époque affairiste sait tirer profit de tout, même des morts. Seuls sont, bien sûr, intéressants et rentables ceux qui ont acquis célébrité, gloire ou fortune au cours de leur vie sur les planches, sur les petits ou grands écrans, en art ou en littérature. Certains publicitaires, dont le mauvais goût n'a d'égal que la désinvolture, utilisent les images d'acteurs défunts, séquences découpées dans les films qui ont fait leur succès. C'est ainsi que, pour illustrer l'annonce d'une banque française, on a vu, pleine page, en noir et blanc, dans plusieurs magazines, Raimu en boulanger, Errol Flynn en corsaire de charme, Francis Blanche en pleurs, Bourvil riant aux éclats et Robert Dalban en tonton flingueur armé d'un revolver. La banque vantée ne serait-elle pas à l'abri d'un hold-up?

Dans le domaine de l'exploitation des chers disparus, la télévision ne rechigne devant aucun procédé. Sous prétexte de rendre hommage à tel fantaisiste ou telle chanteuse, démarche en soi louable, des producteurs consciencieux et des héritiers insatiables restituent, par le truchement d'archives sélectionnées, les moments de la vie des artistes qui ont quitté la scène.

D'autres fabricants d'émissions, moins respectueux, n'hésitent pas à user d'habiles truquages, rendus aisés par l'ordinateur et les images virtuelles. Ils font vivre aux défunts des situations que ceux-ci ne vécurent pas et les font dialoguer avec des gens qu'ils n'auraient peut-être pas souhaité rencontrer ou qu'ils ont parfois aimés.

C'est ainsi que M. Aznavour, artiste scrupuleux, se livre sur cassette vidéo à un duo virtuel, face à son amie Edith Piaf, décédée il y trente-quatre ans. Aznavour est certes l'auteur de la chanson *Plus bleu que tes yeux*, que Piaf enregistra le 15 octobre 1951, mais le voir chanter sur l'écran, les yeux dans les yeux de la morte, ce qu'il fit peut-être autrefois, cause un étrange malaise.

Natalie Cole, la fille aînée du tant regretté Nat King Cole, avait précédé l'artiste français en enregistrant, l'an dernier, en duo avec son père... mort en 1965, l'inoubliable *Unforgettable*. Quant aux très populaires Beattles, ils

n'ont pas hésité à mêler leurs voix actuelles à celle, ajoutée sur bande magnétique, de leur ami John Lennon... assassiné en 1980, à New York.

En août dernier, lors de la célébration du vingtième anniversaire de la mort d'Elvis Presley, à Memphis, ce dernier fut rappelé des limbes pour un concert virtuel. La fille du King chanta ainsi en duo avec son père, mort en 1977!

Certains publicitaires et producteurs, exploitant avec aplomb l'image, la voix, et le talent d'êtres ayant vécu, pourquoi certains polygraphes et éditeurs respecteraient-ils les personnages de fiction nés de l'imagination d'écrivains célèbres?

Après la suite *d'Autant en emporte le vent*, écrite, à la demande des héritiers de l'auteur, par M^{me} Alexandra Ripley, en dépit d'une volonté exprimée de son vivant par Margaret Mitchell, on a vu un cinéaste donner une fille bretteuse à d'Artagnan. Il y a quelques années, un metteur en scène d'opéra avait fait du *Faust* de Goethe un industriel libidineux du XIX^e siècle, vil séducteur d'une brave petite ouvrière syndiquée et, plus récemment, une dame se disant spécialiste de l'œuvre d'Edith Wharton a terminé le roman *les Boucanières*, que l'Américaine avait laissé inachevé!

Dans le même temps, l'audacieuse Jane Mendelsohn – qui, à un «s» près, pourrait passer pour descendante du compositeur du *Songe d'une nuit d'été* – a fabriqué, sous le titre, d'une touchante modestie, *J'étais Amelia Earhart*, «une seconde vie palpitante» à l'aviatrice disparue, en 1937, au large de la Nouvelle-Guinée.

Le mystère demeure, en effet, sur la fin du Lockheed Electra, l'avion à bord duquel Amelia, déjà célèbre, et le capitaine Frederick J. Noonan, ancien inspecteur général des aéroports de la Panam, tentaient un tour du monde aérien. L'appareil s'est sans aucun doute abîmé dans le Pacifique mais, au fil des années, des gens ont affirmé avoir vu Amelia et Fred prisonniers des Japonais qui les tenaient pour espions!

Au roman d'espionnage, M^{me} Mendelsohn a préféré une histoire d'amour exotique. Amelia et Fred, oubliant leurs conjoints respectifs – Amelia avait

épousé, en 1931, l'éditeur George Palmer Puante et Fred avait une femme en Californie – auraient passé la fin de leur vie, joue contre joue, sur une île déserte! «Ce récit a tout pour devenir un livre culte» a cependant écrit un critique français enthousiaste!

Déjà, il y a cinquante ans, un surréaliste italien, Giuseppe Maria Lo Duca, avait rédigé le *Journal secret de Napoléon Bonaparte*. L'auteur de cet apocryphe, qui s'est, depuis, intéressé à *l'Erotisme au cinéma*, donnait à entendre que le véritable stratège des victoires napoléoniennes, l'inspirateur, sorte de frère astral de Napoléon, son double en quelque sorte, était l'historien vaudois Antoine-Henri Jomini, fait général et baron par l'empereur et que l'on vit passer, avec armes et bagages, au service du tsar Alexandre I^{er} quand la fortune abandonna son bienfaiteur.

Alors, comment s'étonner que certains auteurs de bandes dessinées s'insurgent contre le fait que la fondation Hergé interdise toute utilisation du personnage de Tintin et que d'autres se soient emparés de Blake et Mortimer, les héros si élégamment campés par Edgar P. Jacobs, pour les lancer dans des aventures de leur cru et à leur profit!

Ces manières attestent, non seulement, une regrettable absence de probité intellectuelle, mais révèlent une réelle carence de l'imagination créatrice chez des auteurs qui, n'ayant ni les moyens ni les talents de leurs ambitions mercantiles, sont dans l'incapacité de créer des personnages de quelque consistance. Ils s'approprient donc, sans vergogne, les héros connus et reconnus des autres, pour les exploiter à leur compte, avec la complicité d'éditeurs, de producteurs et de critiques sans conscience.

Il est vrai que ce petit monde du truquage a trouvé de quoi endormir les scrupules qu'il n'a pas, puisque l'Académie française a honoré, en octobre 1996, de son Grand prix du roman, Calixthe Beyala, plagiaire lourdement condamnée, par le tribunal de Paris, le 7 mai précédent!

M. D.